

# Dégooglisons Internet : notre (modeste) plan de libération du monde

un billet de l'association Framasoft

Voilà six mois que nous le concoctons activement... mais plusieurs années que cela nous travaille. Nous voyons, tout comme vous, *nos internets* évoluer. Les logiciels privatifs deviennent des services et des applications web qui captent notre attention et nos données, qui les centralisent pour mieux les exploiter. Le gratuit nous transforme en produits qui engraisent les géants de la Silicon Valley et attisent la convoitise des services d'espionnage...

Face à cela, la communauté du Libre évolue elle aussi, en développant des alternatives logicielles à installer, étudier, améliorer et diffuser. Framasoft s'est inscrit dans cette évolution dès le lancement de Framapad en s'efforçant de faire au mieux : rendre le libre facilement accessible à nos grands-pères, petites sœurs, voisins et collègues. Aujourd'hui, Framapad est notre projet le plus utilisé, avec quatre instances sur nos services et un financement participatif réussi. Framadate et Framindmap sont en plein boom et notre lecteur RSS Framanews tourne à pleine capacité...

La demande pour des alternatives libres est de plus en plus pressante, et il faut y répondre. Ça urge.

# Framasoft

La route est longue mais la voie est libre...



M'en fous, ahais pas pressé

**Google est un symbole (caution: *may be evil*)**

L'année dernière, nous avons dégooglé Framasoft. Comme monsieur et madame tout-le-monde, au fil des années, nous nous étions laissé séduire par la facilité immédiate des services proposés par la deuxième capitalisation boursière au monde. Nous avons montré qu'une structure aussi complexe que

Framasoft peut se libérer de Gmail<sup>[1]</sup>, Google Groups<sup>[2]</sup>, Analytics<sup>[3]</sup>, ainsi que d'Adsense et les services embarqués<sup>[4]</sup> ; et ce grâce à vos dons et participations bénévoles.

Mais cela ne suffit pas. Le géant de Mountain View est passé de simple moteur de recherche à un inventaire à la Prévert qui propose suite bureautique, stockage dans le *cloud*, magasin d'applications, livres, musiques et films, plusieurs OS (systèmes d'exploitation... mais encore des brevets sur les téléphones, l'électronique, la robotique et le vivant... Comme nous le disions lors d'une de nos frama-conférence aux dernières RMLL : « Google, c'est le nouveau Skynet ».

Or Google n'est qu'une lettre des GAFAM (Google Apple Facebook Amazon Microsoft) qui, avec Dropbox, Avaaz, Twitter (et tant d'autres...) ont réussi à nous rendre tellement dépendants de leurs services que nous finissons par travailler pour leur empire sans même nous en indigner.

## **Les libristes contre-attaquent (et Framasoft allume les LEDS)**

On n'est pas les premiers (et merci !). On n'est pas les seuls (et heureusement !). Mais à Framasoft, on a décidé que ça suffisait. Alors on va faire ce que l'on sait faire le mieux : sensibiliser le grand public et lui proposer des services **Libres, Éthiques, Décentralisés et Solidaires** face à chaque application privatrice, centralisatrice, exploiteuse et enfermante qu'on pourra combattre. Ce « plan de libération du monde »<sup>[5]</sup> est intitulé : **Dégooglisons Internet**.

Nous allons améliorer nos services existants, tout en faisant perdurer nos projets-phares. Nous ouvrons officiellement aujourd'hui un *pod* Diaspora\*, une Framasphère pour qui souhaite se libérer de Facebook sans tomber dans le business plan de Ello. Nous allons proposer un moteur de recherche, un service de raccourcissement d'URL, des catalogues d'ebooks

libres, de l'hébergement d'images... Et cela c'est juste pour la fin de l'année ! Sur trois ans, nous comptons proposer toute une liste de services libres (stockage cloud, hébergement de fichiers, tube vidéo, listes de diffusion, micro-blogging et blogs), d'alternatives s'opposant comme autant de pieds de nez gaulois à l'envahisseur romain.

Pour réussir ce pari fou, nous avons une potion magique : vous.

## **Nous avons besoin de ~~sous~~ vous (mais de sous aussi ^^)**

Actuellement, notre budget annuel représente 2,27 secondes du chiffre d'affaires annuel de Google. Rien qu'avec cela, on accomplit déjà beaucoup. Mais avec votre aide, nous pouvons aller plus loin. On le sait, la communauté libriste est constamment sollicitée par nos collègues, amis, et nous-même afin de réunir les fonds pour faire vivre leurs projets. Nous, on va vous demander de le défendre. Partagez autour de vous le site Dégooglisons Internet. Utilisez cet outil amusant et pédagogique pour accompagner votre entourage dans la prise de conscience des dangers du web privateur. Montrez-leur la liste des alternatives existantes, et de celles qui peuvent se créer si les *geek-friendly* viennent grossir nos rangs et nous soutenir par leur argent, leur temps, leur partage de compétences.

Des associations utilisent Framapad pour écrire leurs documents sans avoir à s'inscrire sur GoogleDocs. Des militants et syndicats ont compris que Framadate permet d'avoir un « *Doodle* » qui ne donne pas les dates de leurs réunions à la NSA ou la DGSE... Des écoles initient en toute sécurité leurs élèves au dessin assisté par informatique grâce à Framavectoriel. Ces projets existent grâce à des volontés bénévoles soutenues par une association qui leur donne les moyens d'éclorre, de se développer et de perdurer.

Nous avons besoin d'argent et de volontés pour mettre notre plan en action, et chaque personne que vous convaincrez nous permettra d'avancer dans cette direction.

## **Framasoft engage son nom**

**(engagez-vous, qu'ils disaient !).**

Nous ne nous engageons pas à réussir, car cela dépend des volontés qui nous rejoindront et des moyens que vous nous donnerez. Mais nous nous engageons à faire de notre mieux dans cette direction, et à le faire en développant des services Libres, Éthiques, Décentralisés et Solidaires. Nous avons élaboré une charte à laquelle nous nous tiendrons, ainsi que toute personne qui souhaite nous apporter son savoir-faire. Nous espérons aussi que d'autres projets nous rejoindront dans cette dynamique de mise à disposition pour le plus grand nombre de tels services (et nous nous évertuerons à en parler).

Maintenant, tout dépend de vous, de ce que vous allez faire après avoir lu cet article. Et vous savez quoi ? – Nous sommes confiants !

## **Vos outils :**

- Dégooglisons Internet

Pour expliquer comment et pourquoi le petit village libriste résiste à l'envahisseur.

- La liste des projets

Une page pour résumer l'ensemble des projets que nous proposons et voulons proposer, et des moyens qu'il nous faut pour y parvenir.

- Soutenir Framasoft

L'association vit principalement du don, afin d'offrir aux projets l'infrastructure logistique, technique et humaine dont ils ont besoin pour se développer.

- La charte Framasoft et les conditions d'utilisation des services

Notre engagement pour l'éducation populaire au Libre dans une économie sociale et solidaire.

- Rejoindre les bénévoles Framasoft

Tu sais faire des trucs ? Ça tombe bien, on a des trucs à faire !

## Notes

[1]<https://framablog.org/index.php/post/2014/02/05/Bye-bye-Gmail>

[2]<https://framablog.org/index.php/post/2014/03/03/bonjour-framalistes-bye-bye-google>

[3]<https://framablog.org/index.php/post/2014/04/03/bye-bye-google-analytics-bonjour-piwik>

[4]<https://framablog.org/index.php/post/2014/05/07/bye-bye-Google-episode-4-framasoft-enfin-sans-pub>

[5] voui, ça nous amuse ^^

---

**Framasphère : c'est gratuit,**

# mais ce n'est pas toi le produit !

Ca y est. On y est.

Framasoft vient d'annoncer sa campagne « Dégooglisons Internet ».

Parce que les Google, Apple, Facebook, Amazon, Microsoft et autres sont en train de prendre le contrôle d'Internet de manière insidieuse.

En vous proposant gratuitement des services (souvent d'excellente qualité) comme Google Docs, Skype, GMail ou Google Maps, ils deviennent des points de passage quasi-obligés de votre navigation.

Vous rappelez-vous d'une journée d'utilisation normale d'Internet ou vous ne seriez pas passés par Google, Youtube, Doodle, Skype ou Facebook ? Même si cela était le cas, êtes-vous certain(e) que vous n'avez pas surfé sur une page contenant une pub AdSense (régie publicitaire de Google) ? Affichant un bouton "J'aime" de Facebook ? Reprenant un « tweet » qui fait le buzz ? Êtes-vous certain d'avoir désactivé la géolocalisation de votre iPhone ?

Nous sommes devenus des produits pour ces entreprises qui, en collectant toujours plus d'informations sur nous, monnaient notre profil et notre vie privée.

Ce n'est pas le Web que nous voulons. Ce n'est pas la société que nous espérons.



## Et si on taclait Facebook ?

Il y a quelques jours, nous faisons le point sur Diaspora\*, un logiciel libre permettant de mettre en place son propre réseau social décentralisé.

Contrairement à Facebook, ou à Ello qui a fait beaucoup de bruit ces derniers jours, Diaspora\* est :

- **Libre** : vous avez accès au code source du logiciel. Et même si vous n'êtes pas capable de le lire, c'est important car cela signifie que ceux qui en ont les compétences (des informaticiens citoyens) peuvent le faire et vous assurer que le logiciel n'agit pas contre votre intérêt.
- **Décentralisé** : Diaspora\* est géré par une fondation. Il n'y a pas d'actionnaires. Pas d'intérêt à être rentable. Diaspora\* n'est la propriété exclusive de personne. Et surtout il n'y a pas un seul site Diaspora\*, mais des centaines d'installations du logiciel à travers la planète. Appelés des « pods » et gérés par des individus ou des communautés, ces derniers sont capables de discuter entre eux.
- **Collaboratif** : dans Diaspora\* contrairement à Ello, Twitter ou Facebook, ce n'est pas un individu ou une entreprise qui va décider pour vous comment se présente votre fil d'activité. Le code étant disponible et ouvert



\*vous\* avez la parole. Plusieurs dizaines de contributeurs travaillent bénévolement sur le logiciel, et vous pouvez les rejoindre (même si vous n'êtes pas développeur, vous pouvez rédiger de la documentation, créer des icônes, chasser les bugs, etc.).

Cependant, Diaspora\* reste encore relativement complexe à installer.

Framasoft a donc décidé d'ouvrir, avec l'aide de l'équipe diaspora-fr.org, un nouveau pod Diaspora\* francophone.



## Bienvenue dans la Framasphère

Framasphère est le premier service mis en place dans le cadre de notre campagne « Dégooglisons Internet », mais bien d'autres sont en préparation : service de liste de diffusion, de pétitions, de visioconférence, d'hébergement de documents, etc.

Sur ce réseau social Libre, vous pouvez (tout comme Facebook ou Ello) échanger avec des amis ou des inconnus, sur les sujets qui vous intéressent.

Et comme Diaspora\* est décentralisé, vous pouvez échanger depuis Framasphère avec des personnes ayant des comptes Diaspora\* sur des pods hébergés à l'autre bout du monde. – Quid de contenus litigieux ? De messages postés par des

entreprises ou des partis politiques ? De pornographie ?

– Comme tout espace autogéré, les règles seront affinées avec le temps, et surtout avec la communauté d'utilisateurs de Framasphère.

Cependant, l'énorme différence avec les réseaux sociaux privés existants, c'est que Framasoft s'engage – au travers d'une Charte et de Conditions Générales d'Utilisation – à vous respecter, vous et vos données.

Nous ne revendons pas vos données. Nous n'étudions pas votre comportement. Nous n'affichons pas de publicité.

Et si les règles collectives ne vous conviennent pas, vous pourrez toujours installer votre propre pod, avec vos propres règles.

## **Framasphère, c'est pour tes pairs.**

Framasphère compte, avant même son lancement officiel, plus de 2 000 inscrits (dont quelques « people » d'Internet<sup>[1]</sup>). Nous espérons que vous nous rejoindrez rapidement et que vous participerez avec nous à en faire un réseau social bienveillant. Et plus encore, nous souhaitons vivement que ce réseau soit communément partagé bien au-delà de la sphère des enthousiastes convaincus : invitez votre collègue de boulot, votre voisine de palier, la boulangère, le gars qui tient sa page facebook mais qui n'en peut plus, le copain de votre cousine (nous avons décidé cette fois-ci de laisser Mme Michu – et sa famille – tranquilles).

Notre balle est dans votre camp, cet outil est à votre disposition. La dynamique (déjà joliment lancée) que la Framasphère suivra ne dépend plus que de vous.

▪ Inscription : <https://framaspHERE.org>

## Notes

[1] cf le sympathique article du non moins sympathique JCFrog <http://jcfrog.com/blog/je-ne-comprends-pas-ello-framasphere-menchante-nopub-rs/> qui en donne une liste non-exhaustive.

---

# Gardons nos smartphones ouverts avec le HTML5

Ah, les fameux App Stores et leurs effets pernicioeux à plus d'un titre !

Ce système multiplie les coûts, les contraintes et les délais alors que la même application écrite dans le langage du Web et proposée directement aux visiteurs d'un site Web évite tous ces écueils.

En effet : non seulement le principe des App Stores autorise une entreprise privée à décider arbitrairement des seuls contenus auxquels les utilisateurs du monde entier auront le droit d'accéder, non seulement il permet d'enchaîner ces mêmes utilisateurs à un système d'exploitation donné (iOS, Android...)<sup>[1]</sup>, mais surtout, si l'on en croit David Murphy – qui commercialise un outil d'aide à la création d'applications Web – dans le texte ci-après traduit, il est tout à fait contre-productif pour les entreprises désirant proposer une application à l'appui de leur business.

Si les arguments techniques et économiques permettent aux applications Web de triompher des applications natives servies dans les App Stores fermés, ne nous privons pas de les relayer car, au final, tout cela permettra de rendre un peu de liberté à l'utilisateur !



## **Voici pourquoi HTML5 est génial pour les mobiles**

### **Why HTML5 Rocks For Mobile**

*David Murphy – août 2012 – Mobile Marketing  
(Traduction Framalang : antistress, Goofy, Amine Brikci-N, ZeHiro)*

HTML5 est partout cette année ! Google encourage son usage. Facebook est à fond dessus. Il est évident que HTML5 est l'avenir sur les mobiles. OK c'est super. Mais c'est quoi au juste HTML5, et que peut-il faire pour les mobiles ?

HTML5 est la dernière version de HTML – le standard de présentation et de structuration des contenus sur le World Wide Web. Un des grands progrès apportés par HTML5 est qu'il permet à des sites web de fonctionner comme des applications mobiles, en donnant aux développeurs des moyens de conception adaptés aux appareils mobiles et plus seulement aux ordinateurs de bureau ou portables. Cela signifie que les sites web peuvent être conçus pour s'adapter aux écrans des appareils mobiles et avoir une interface utilisateur facile à

maîtriser et très fonctionnelle avec les écrans tactiles. Le terme utilisé pour cette technologie est « appli web » (*web app*).

Sur un plan pratique, il existe deux façons d'implémenter une appli web. La première consiste à concevoir des sites web pour qu'ils s'adaptent et s'affichent aussi bien sur un écran d'ordinateur que sur un écran de smartphone. La seconde revient à créer une appli spécifique qui s'ouvrira lorsqu'on accède au site web avec un appareil mobile.

Cette nouvelle approche dans la présentation des contenus pour mobiles abat certaines barrières – y compris celles du temps, de l'argent et de l'omniprésent App Store. Les portes sont maintenant largement ouvertes pour les individus et les petites entreprises. Les poids lourds de la profession sont aussi attirés par cette alternative, à mesure qu'ils prennent conscience de ses avantages.

## **Qui n'a pas son smartphone**

Voici des données chiffrées sur le marché des mobiles : 50% de toutes les recherches locales sont effectuées aujourd'hui sur des appareils mobiles. Ceci est largement dû au fait que les possesseurs de smartphones sont plus nombreux que ceux qui ont des téléphones basiques aux États-Unis et dans d'autres pays.

Et malgré cela, la plupart des entreprises n'ont aucune solution à proposer pour le mobile – sans compter les bénéfices substantiels qu'ils pourraient en tirer. Malheureusement, le développement d'applications classiques est tout simplement bien trop coûteux en temps et en argent et trop technique. Alors sans plus tarder, voyons cinq bonnes raisons qui nous font penser que HTML5 va poursuivre sa forte croissance :

**Ça n'est pas seulement pour les iPhones, mais pour**

## **TOUS les smartphones**

Malgré tout le buzz que génère l'iPhone, il ne représente que 25% des parts de marché. Android domine le marché avec 50% des smartphones en Amérique du Nord et Blackberry s'en sort étonnamment bien du côté des tablettes. Les appli web fonctionnent sur tous les téléphones et tablettes tactiles populaires – vous permettant d'atteindre la quasi-totalité des clients. Ce n'est pas qu'une chose positive, c'est surtout crucial pour les affaires.

## **C'est abordable**

Les applis web HTML5 sont développées pour un prix et un temps moitié moindres que les applications natives (basées sur du code machine). Développer des applications natives peut aussi être un cauchemar. Je répète : un cauchemar coûteux en temps et en argent. Développer pour une plateforme spécifique (iPhone, Android, Blackberry, Windows Mobile, iPad et la liste est encore longue...) n'est tout simplement pas une solution viable pour la plupart des entreprise, et ceci empire car...

## **Les choses changent. Votre entreprise changera.**

Imaginez que vous possédez une entreprise et que votre nouvelle application native a été lancée il y a six mois de cela ; votre entreprise et vos clients ont changé ne serait-ce qu'un petit peu et vous devez faire une mise à jour. Bonne chance ! Commencez par trouver l'équipe de développeurs, impliquez à nouveau vos équipes marketing et vente, et apprêtez-vous à tous les payer encore une fois. Ensuite soumettez l'application à (aux) app store(s) concernés... et attendez.

Les applis web permettent une mise à jour rapide, au rythme de votre entreprise. Comme pour un site web, les modifications peuvent être mises en œuvre instantanément. Aucune autre solution pour mobile ne peut rivaliser lorsqu'il s'agit de permettre à une entreprise d'être réactive aux priorités et

aux besoins en temps réel.

## **Localisation, localisation, localisation**

La proximité est l'un des meilleurs moyens de susciter l'intérêt, d'être pertinent et finalement de déclencher l'acte d'achat. Les applis web ont la possibilité de fournir des services géolocalisés, comme d'informer les utilisateurs de la proximité de lieux pouvant les intéresser ou de leur permettre d'associer des contenus (par exemple des photos ou des notes) à des lieux particuliers.

## **Votre marque est sur le Web et sociale, pourquoi pas votre appli aussi ?**

Qu'est-ce qu'un site web en fait ? C'est l'endroit où votre entreprise/marque/personne existe en ligne. Sauf que ce n'est plus uniquement cela avec le Web moderne. Les marques, les gens, les produits existent à travers l'ensemble du web – sur Twitter, Facebook, Yelp, Tumblr et des centaines (si ce n'est des milliers) d'autres services. Aujourd'hui c'est là que les connexions se font, que l'on trouve les produits et les gens, que les nouvelles idées grandissent.

Les applis web sont faites pour fonctionner et vivre avec les autres éléments de votre marque sur le Web – ce qui vous permet de rester en contact avec vos clients actuels, d'en trouver de nouveaux, ou simplement de partager des idées de toutes les manières possibles. Les applis web excellent, et pour cause, à fonctionner avec d'autres applications du Web.

Et ce n'est que le début, les gars ; attendez de voir la suite !

*Crédit photo : Toni Hermoso Pulido (Creative Commons By-Sa)*

## **Notes**

[1] En effet, une fois votre belle collection d'applications

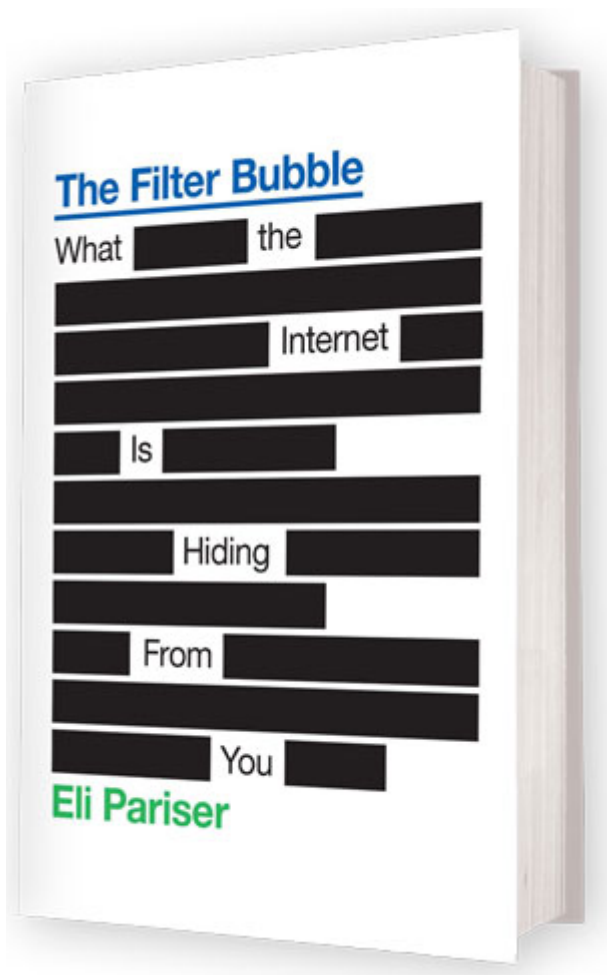
payantes constituée sur votre smartphone, pourquoi iriez-vous acheter le système concurrent – et ainsi perdre votre logithèque – lorsque vous devrez remplacer votre appareil ? De fait, votre premier système d'exploitation pour mobile risque bien d'être le dernier ! Heureusement Mozilla a différents projets dans ses cartons pour éviter ces écueils, comme Mozilla Marketplace, Firefox OS et Open Web Device.

---

**Facebook et Google nous  
livrent leur version  
« malbouffe » de  
l'information**



Les médecins et pouvoirs publics ne cessent de nous interpeller au sujet de notre régime alimentaire : une alimentation variée et équilibrée est indispensable à notre santé, disent-ils en substance.



Et si nous décidions d'accorder la même attention à notre régime informationnel ?

Lorsque nous allons chercher de l'information en ligne, les contenus qui nous sont servis sont-ils bien variés et équilibrés, ne contiennent-ils pas trop d'informations grasses ou sucrées ?

La question ainsi posée par Eli Pariser dans le texte que nous vous proposons ci-dessous peut paraître étrange au premier abord, mais seulement si l'on ignore comment les grands restaurants d'information du Web que sont Google, Facebook ou Yahoo composent les assiettes qu'ils nous servent.

Imaginez un restaurant qui affinerait en permanence sa carte en fonction de ce que vous avez commandé précédemment et, si vous êtes un habitué, en fonction de ce que vous commandez le plus souvent. Seriez-vous étonné, au final, de ne plus avoir

le choix qu'entre un steak-frites, une pizza à la viande hachée et des pâtes à la bolognaise, quand votre voisine de table se voit systématiquement proposer un choix de trois salades composées ? Comment pourrions-nous alors découvrir de nouveaux plats ou tout simplement varier nos menus ?

*NB : terminons cette présentation en citant le moteur de recherche DuckDuckGo dont le manifeste exclut toute personnalisation des résultats (ainsi que tout pistage )*

## **Facebook et Google nous livrent de l'information « malbouffe » avertit Eli Pariser**

*Bianca Bosker – 7 mars 2011 – HuffingtonPost.com  
(Traduction Framalang : Antistress et Goofy)*

### **Facebook, Google Giving Us Information Junk Food, Eli Pariser Warns**

**S'agissant de contenu informationnel, Google et Facebook nous offrent trop de sucreries et pas assez de légumes.**

C'est l'avis d'Eli Pariser, activiste politique et précédemment directeur exécutif de MoveOn.org, qui tire la sonnette d'alarme au sujet des modifications du Web opérées par des algorithmes invisibles afin de produire des résultats de recherche personnalisés, des flux d'information et autres contenus taillés sur mesure qui menacent de limiter notre exposition à de nouvelles informations et de restreindre notre champ de vision sur le monde.

Pariser qui se décrit politiquement comme progressiste, racontait à la conférence annuelle TED qu'il avait toujours fait attention à prendre comme amis sur Facebook aussi bien des libéraux que des conservateurs, afin de garder un œil sur les discussions de chaque groupe. Pourtant il constata qu'avec le temps d'étranges choses se produisaient : ses amis

conservateurs sur Facebook avaient disparus de son flux d'information. Il réalisa que l'algorithme de Facebook les en avait retirés au motif que Pariser cliquait plus souvent sur les liens de ses amis libéraux que sur ceux de ses amis conservateurs.

Google est également coupable de truquer les résultats affichés en fonction des actions passées de l'internaute. Pariser souligne combien, lors d'une même recherche sur Google, deux utilisateurs peuvent recevoir des résultats complètement différents compte tenu du fait que le moteur de recherche utilise 57 indicateurs propres à l'utilisateur pour modifier et adapter les résultats. « Il n'y a plus de Google générique » relève Pariser.

« Ceci nous conduit très rapidement vers un monde dans lequel Internet nous montre ce qu'il pense que nous voulons voir, mais pas nécessairement ce que nous avons besoin de voir » déclare Pariser au sujet des modifications opérées par la voie des algorithmes.

À cause des algorithmes qui déterminent ce que nous voyons en ligne d'après nos habitudes de navigation, de lecture et les liens sur lesquels nous cliquons, nous risquons d'être confrontés à moins de points de vue, d'être exposé à un champ plus réduit d'opinions et de contenus, ajoute Pariser.

« Si vous prenez tous ces filtres ensemble, si vous prenez tous ces algorithmes, vous obtenez ce que j'appelle une bulle de filtres. Votre bulle de filtres est votre univers d'information unique et personnel dans lequel vous vivez en ligne » déclare t-il. « Ce qui est dans votre bulle de filtres dépend de qui vous êtes et de ce que vous faites, mais le truc c'est que vous ne décidez pas ce qui entre dedans... Et plus important, vous ne voyez pas ce qui, en fait, s'en trouve rejeté. »

Les entreprises ont présenté la personnalisation de

l'information comme une façon de fournir à l'utilisateur des contenus plus pertinents au regard de ses centres d'intérêt. Lorsque Google a lancé la recherche personnalisée auprès de l'ensemble de ses utilisateurs, il a vanté les mérites de cette fonctionnalité en disant qu'elle aiderait les gens à obtenir de meilleurs résultats. Selon le livre *The Facebook Effect*, Mark Zuckerberg (*NdT : le créateur de Facebook*) expliquait à son équipe l'utilité du flux d'information de Facebook en ces termes : « Un écureuil mourant dans votre jardin peut être plus pertinent pour vos intérêts du moment que les gens qui meurent en Afrique. ».

Pariser enjoint les responsables techniques d'entreprises comme Facebook et Google représentées à la conférence TED de reconsidérer leur approche afin de créer l'Internet dont nous rêvons tous, celui qui nous apportera des perspectives nouvelles, alternatives, et qui nous incitera à penser les choses de manière neuve et différente.

« Nous avons vraiment besoin que vous vous assuriez que ces algorithmes incorporent le sens de la vie publique, de la citoyenneté responsable » déclare Pariser. « Le problème est que les algorithmes n'ont pas encore le genre d'éthique intégrée qu'avaient les éditeurs. Donc si les algorithmes vont inventorier le monde pour nous, s'ils vont décider ce que nous pouvons voir et ce que nous ne pouvons pas voir, alors nous devons nous assurer qu'ils ne se sont pas basés uniquement sur la pertinence. Nous devons nous assurer qu'ils nous montrent aussi des choses qui sont dérangeantes ou stimulantes ou importantes. »

Des algorithmes plus intelligents, plus responsables, sont nécessaires pour garantir un régime d'information équilibré, ajoute Pariser.

« La meilleure des éditions nous donne un peu des deux », déclare t-il. « Il nous donne un petit peu de Justin Bieber et un petit peu d'Afghanistan. Il nous donne de l'information

*légumes* et il nous donne de l'information *dessert*. »

Sinon, avertit-il, nous risquons de consommer trop d'informations *fast food*.

« Au lieu d'un régime d'information équilibré, vous pouvez finir entouré d'informations *malbouffe* » conclut Pariser.

---

## **Breveter des logiciels ? Beethoven ne l'aurait pas entendu de cette oreille !**

Dans cette courte séquence vidéo, extraite du film *Patent Absurdity*, que nous vous présentons aujourd'hui sous-titrée par nos soins, Richard Stallman nous alerte par analogie sur les dangers que représentent les brevets appliqués aux logiciels. Et si Beethoven avait été confronté en son temps à un système de brevets sur la musique ?

Cette séquence nous renseigne à double titre.

D'une part, la pertinente démonstration nous fait toucher du doigt les dangers du brevet logiciel dont le principe a été maintes fois repoussé en Europe mais qui menace toujours. Pour en savoir plus sur le sujet, nous ne saurions que trop vous conseiller de lire la synthèse que vient de publier l'April.

D'autre part, pour qui connaît un peu le bonhomme et son histoire (lire à ce sujet le framabook « Richard Stallman et la révolution du logiciel libre – Une biographie autorisée »), on imagine sans peine la frustration qu'un système de brevets logiciels – en vigueur aux États-Unis – peut engendrer. Richard Stallman est un hacker reconnu, c'est-à-dire un

virtuose du code, et l'on peut alors parler d'un *art* de la programmation. Un art qui a eu ses Beethoven et qui souhaite continuer à en avoir encore demain.



- > La vidéo au format webm
- > Le fichier de sous-titres

## **Transcript du sous-titrage**

### **URL d'origine du document**

Imaginons qu'au XVIIIe siècle les gouvernements d'Europe aient décidé d'encourager le progrès de la musique symphonique – ou du moins le pensaient-ils – avec un système de brevets sur les idées musicales.

Toute personne pouvant décrire une nouvelle idée musicale avec des mots obtiendrait un brevet qui serait un monopole sur cette idée.

Cette personne pourrait ensuite poursuivre quiconque mettant en œuvre cette idée dans un morceau de musique.

Ainsi un motif rythmique pourrait être breveté, ou une séquence d'accords, ou un ensemble d'instruments à utiliser ensemble, ou n'importe quelle idée que vous auriez pu décrire avec des mots.

Maintenant imaginez que nous sommes en 1800, que vous êtes Beethoven et que voulez écrire une symphonie.

Vous allez trouver qu'il est plus difficile d'écrire une symphonie pour laquelle vous ne serez pas poursuivi en justice, que d'écrire une symphonie qui sonne bien.

Parce que pour écrire une symphonie et ne pas être poursuivi, vous allez devoir frayer un chemin au travers de milliers de brevets sur les idées musicales.

Et si vous vous plaignez en disant que cela entrave votre créativité, les titulaires de brevets diraient : « Oh, Beethoven, vous êtes juste jaloux parce que nous avons eu ces idées avant vous. Pourquoi devriez-vous voler nos idées ? »

---

## La nouvelle version Squeeze de Debian lavera encore plus blanc

C'est un billet un peu technique que nous vous proposons aujourd'hui. Il évoque la « quête du 100% libre » des distributions GNU/Linux.



En effet, vous l'ignoriez peut-être, mais rares sont les distributions GNU/Linux qui soient « totalement libres ».

Ainsi la fort pratique distribution Linux Mint installe dès le départ des codecs (MP3, divX...) et des plugins (Java, flash...) propriétaires. On ne peut donc la considérer comme libre.

Mais, plus subtil, la très populaire distribution Ubuntu non plus, car elle embarque en son sein des drivers propriétaires comme ceux pour les cartes graphiques Nvidia et ATI.

Ces drivers sont des exemples de firmwares (ou micrologiciel), ces logiciels intégrés dans un composant matériel, et ils constituent le sujet principal de notre billet, et traduction, du jour.

Debian est l'une des plus anciennes et célèbres distributions GNU/Linux. Elle sert de base de développement à de nombreuses autres distributions, dont justement Ubuntu et Linux Mint.

L'une des principales caractéristiques de Debian, outre sa stabilité reconnue et le grand nombre d'architectures matérielles supportées, est de ne dépendre directement d'aucune société commerciale : comme le navigateur Firefox de la fondation Mozilla, Debian est le fruit d'une association à but non lucratif. Et si Mozilla possède son Manifesto, Debian a son fameux contrat social.

Elle se trouve actuellement dans sa version 5.0 mais la nouvelle version 6 (nom de code « Squeeze ») devrait sortir d'ici quelques jours.

Or le projet Debian a annoncé que cette nouvelle version bénéficierait, à sa sortie, d'un noyau Linux « libéré », c'est à dire débarrassé de tout firmware qui ne serait pas libre<sup>[1]</sup>. Cette décision a suscité un certain nombre de d'interrogations autour des conséquences pratiques pour l'utilisateur : allait-il pouvoir continuer à faire fonctionner pleinement sa machine avec cette nouvelle version ?

C'est à ces interrogations que répond l'un des développeurs du projet ci-dessous.

## **Mythes et réalités concernant les firmwares et leur non-retrait de Debian**

### **Myths and Facts about Firmwares and their non-removal from Debian**

*Alexander Reichle-Schmehl – 20 janvier 2011 – Tolimar's Blog  
(Traduction Framalang : Antistress, Penguin et Goofy)*

L'annonce par le projet Debian de la publication de Squeeze avec un noyau Linux complètement libre a retenu l'attention,



ce qui n'est pas une mauvaise chose. Pourtant il semble que cette annonce ait parfois été mal interprétée ou mal relayée. Je vais essayer de résumer les principales erreurs et d'y répondre.

- **Mythe** : Debian a retiré tous les firmwares de ses noyaux !
- **Réalité** : Non, cette décision ne concerne que les noyaux qui seront inclus dans la prochaine version Debian 6.0 Squeeze. Les noyaux de la version stable actuelle Debian 5.0 Lenny restent tels quels... sauf que, bien sûr, nous réaliserons les mises à jour de sécurité qui s'imposent les concernant, mais ils continueront de contenir les mêmes firmwares qu'actuellement.
  
- **Mythe** : Debian est en train de dégrader ses noyaux en en retirant des choses.
- **Réalité** : Debian a transféré certains firmwares de sa section principale (*NdT : main*) vers sa section non-libre (*NdT : non-free*). Ils sont toujours présents, dans la section dédiée aux logiciels qui ne répondent à nos critères tels qu'ils résultent des principes du logiciel libre selon Debian (*NdT : The Debian Free Software Guidelines – ou DFSG*).
  
- **Mythe** : La plupart des utilisateurs ne vont plus pouvoir installer Debian.
- **Réalité** : les firmwares non-libres resteront disponibles à travers notre infrastructure. Ceux qui sont requis durant l'installation (par exemple pour contrôler l'accès au réseau ou au périphérique de stockage) peuvent également être chargés durant l'installation (qu'ils soient sur un CD ou une clé USB). Nous proposons des archives compressées de ces fichiers (décompressez les simplement sur une clé USB et branchez-la quand cela vous est demandé durant l'installation) ainsi que des images ISO permettant de créer un CD d'installation par le réseau qui contiennent

déjà ces fichiers. Bien entendu, elles vont continuer d'exister, même après la publication de Squeeze.

- **Mythe** : Ces firmwares sont requis, les ôter ne sert à rien et ne rend pas service à l'utilisateur.
- **Réalité** : Oui, ces firmwares sont en effet nécessaires au fonctionnement de certains pilotes de certains matériels. Mais tout le monde n'en veut pas. À présent que nous sommes capables de charger ces firmwares sur demande (au lieu de devoir les compiler dans le pilote lui-même), nous pouvons les proposer séparément. Cela permet ainsi à ceux qui ont besoin de firmwares non-libres de les utiliser tandis que ceux qui n'en veulent pas bénéficieront d'une installation qui en sera dénuée.
  
- **Mythe** : Ah, encore un coup des fêlés de la liberté du projet Debian...
- **Réalité** : Il n'y a pas que nous en réalité : nous n'y serions jamais parvenus sans la coopération d'un certain nombre de développeurs du noyau Linux. Et nous ne sommes pas les seuls intéressés par la création d'un noyau libre, d'autres distributions importantes ont également conscience du problème. Citons par exemple le récent commentaire d'un développeur du projet Fedora évoquant des changements dans un de ces firmwares non-libres. Il semble donc que Debian ait simplement été le premier à réaliser le problème des firmwares non-libres.
  
- **Mythe** : Debian fait allégeance à Stallman.
- **Réalité** : Je ne me suis pas entretenu avec Richard Stallman à ce sujet mais je pense que Debian n'est pas encore assez libre pour lui ; pour autant que je sache, il aimerait la disparition pure et simple de la section non-libre, ou au minimum qu'elle ne soit plus mentionnée nulle part.

Il reste donc une question : qu'il y a t-il de mal avec les

firmwares non-libres ? Ne s'agit-il pas simplement de petits programmes exécutés par le microprocesseur du périphérique concerné ? Pourquoi s'en faire ? Bonne question ! Mettons de côté les problèmes juridiques qui sont susceptibles de se poser, et concentrons-nous sur l'aspect pratique. Le nœud du problème tient au fait que, sans leur code source (et les outils pour les compiler), les firmwares ne sont qu'une suite aléatoire de nombres pour nous. Nous ne savons pas ce qu'ils font, nous ne pouvons pas les analyser ni les améliorer. Nous ne pouvons pas les changer, nous ne pouvons pas assurer leur suivi. Peut-être avez-vous été lire le commentaire du développeur Fedora dont le lien a été donné plus haut ? Je le cite à nouveau car il me semble qu'il a très bien résumé le problème :

Mise à jour des firmwares qllogic 2400 et 2500 vers la version 5.03.13. Que fait la version 5.03.13 ? Personne ne le sait hormis QLogic et ils ne le disent pas. Je leur ai posé la question et ils m'ont répondu que l'information ne pouvait être donnée sans accord de confidentialité. Je vous invite donc à imaginer ce que fait ce firmware et les bogues qu'il corrige. Tant que vous y êtes, imaginez un monde où les fabricants publieraient le code source de leurs firmwares.

À présent que vous savez que nous ne pouvons assurer le suivi de ces firmwares, vous pourriez vous demander si c'est vraiment utile de toute façon. Quels dégâts pourraient bien faire à votre ordinateur un simple petit programme logé dans un périphérique ? Eh bien un scientifique a déjà fait la démonstration d'un firmware pour certaines cartes réseau qui dissimulait un cheval de troie. Donc non seulement c'est un problème en soi, mais cela peut même être un problème de sécurité !

Résumons-nous. Oui, Debian a modifié quelque chose dans ses noyaux. Non, ils vont continuer de fonctionner comme d'habitude. Certains utilisateurs devront peut-être activer le dépôt non-libre mais ce n'est pas obligatoire. Les firmwares

nécessaires à l'installation sont aussi disponibles et peuvent être chargés lors du processus d'installation. Alors pourquoi tout ce ramdam ?

*À propos, ceux d'entre vous qui craignent de ne pas se rappeler les liens des images ISO et des archives compressées, souvenez-vous de deux choses: **wiki** et **Firmware**. Vous trouverez tout ce dont vous avez besoin sur la page Firmware du wiki Debian.*

## Notes

[1] Crédit photo : Mark Robinson (Creative Commons By)

---

# Bataille de la vidéo sur le Web : Quand Google restreint pour mieux ouvrir ?

La semaine dernière Google annonçait que Chrome, le navigateur de la firme, ne supporterait plus dorénavant le format vidéo fermé et payant H.264 pour la vidéo sur le Web, préférant promouvoir exclusivement les formats vidéo libres et gratuits tels que WebM (VP8) et Ogg Theora.



Cette décision a été diversement accueillie, certains félicitant Google de continuer à peser de tout son poids pour faire émerger un standard libre et gratuit pour la vidéo sur le Web (on se souvient que Google a racheté l'année dernière la société On2 à l'origine du codec vidéo VP8 – que l'on

retrouve dans le format WebM – pour permettre à chacun de l’implémenter et de l’utiliser gratuitement). Tandis que d’autres ont reproché à Google son incohérence en continuant de supporter dans le même temps le greffon propriétaire Flash.

En effet, jusqu’à présent la vidéo sur le Web nécessitait un greffon (typiquement Flash, de la société Adobe, omniprésent) qui agissait comme une boîte noire en s’intercalant entre le navigateur et l’utilisateur. La récente mise à jour de la spécification HTML (qui sert à créer et afficher les pages Web) offre depuis la possibilité d’afficher les vidéos directement dans n’importe quel navigateur à jour, sans avoir à dépendre d’un unique logiciel appartenant à une unique société privée avec tous les dangers que cela représente<sup>[1]</sup>.

Mais il reste pour cela à se mettre d’accord sur le choix du format dans lequel encoder la vidéo. Apple (Safari) refuse d’implémenter autre chose que le format payant H.264 qu’il souhaiterait voir s’imposer, ce qui placerait la vidéo sur le Web entre les mains d’un consortium de sociétés privées chargé de récolter les redevances et créerait un péage incontournable pour toute société qui souhaiterait innover sur le Web (avec ce système, Firefox et bien d’autres n’auraient jamais pu voir le jour). Pour leur part, Mozilla (Firefox), Opera et Google (Chrome) soutiennent WebM et Ogg Theora en tant que technologies libres et gratuites pouvant être mises en œuvre par n’importe qui sans restriction. Pendant ce temps Microsoft compte les points, n’excluant aucune des solutions

Tristan Nitot, Président de Mozilla Europe, l’explique bien : « Si le Web est si participatif, c’est parce qu’il n’y a pas de royalties pour participer et créer un contenu. (Faire le choix du H.264) serait hypothéquer l’avenir du Web. On créerait un îlot technologique, un club de riches : on pourrait produire du texte ou des images gratuitement, mais par contre, pour la vidéo, il faudrait payer. »

Nous avons choisi de reproduire ici la réponse de Haavard,

employé chez Opera Software, à ceux qui dénoncent la récente décision de Google.

## **Le retrait de Chrome du codec H.264 conduit-il à moins d'ouverture ?**

**Is the removal of H.264 from Chrome a step backward for openness?**

*par Haavard, employé chez Opera Software, le 13 janvier 2011  
(Traduction Framalang : Antistress et Goofy)*

Dans un long article publié sur le site Ars Technica, Peter Bright soutient que retirer de Chrome le support d'un standard fermé conduit à moins d'ouverture.

Je suis fermement en désaccord avec cette assertion et je vais essayer d'expliquer rapidement pourquoi et ce qui cloche avec les arguments mis en avant dans l'article.

### **1. « H.264 est un standard ouvert »**

Malheureusement H.264 est un format breveté et vous ne pouvez l'utiliser sans bourse délier. Conformément à la politique du W3C sur les brevets, cela est incompatible avec la définition d'un standard ouvert, spécialement dans le contexte du Web. D'après la définition même de « ouvert », H.264 ne peut être ouvert car il ne peut être utilisé sans payer.

### **2. « VP8 n'est pas un standard ouvert »**

Ce point est exact, en effet. Le format VP8 est une technologie avec une spécification, pas un standard. Pourtant Google a choisi de concéder à chacun le droit de l'utiliser sans payer de redevance. Ce qui signifie que VP8 est en fait un bon candidat pour devenir un véritable standard ouvert pour le Web.

### **3. « H.264 est libre d'utilisation à certaines**

## **conditions »**

Rappelez-vous que H.264 coûte toujours de l'argent. Et même si des produits avec une faible base d'utilisateurs peuvent être exemptés dans un premier temps, vous devez toujours ouvrir votre portefeuille à un moment donné si vous voulez réaliser quelque chose sur le Web. Le consortium MPEG-LA a intelligemment « offert » la première dose. Une fois que vous êtes accro, ils peuvent commencer à vous présenter la facture.

C'est un leurre destiné à vous appâter.

## **4. « Le support de H.264 n'est pas requis dans la spécification HTML5 »**

Mais cela deviendrait un autre standard de fait, fermé, comme l'était Internet Explorer 6. Et nous avons tous à l'esprit les dégâts que cela a causés au Web.

## **5. « Google fournit Chrome avec le greffon Flash préinstallé ; son attitude est hypocrite »**

Cela revient à comparer des pommes avec des poires. Flash est un greffon que Google a choisi de fournir en même temps que son navigateur car il y a beaucoup de contenus qui nécessitent Flash sur le Web. H.264, loin de n'être qu'un simple greffon, ferait partie du navigateur lui-même.

Une chose qu'il est important d'avoir à l'esprit c'est que Flash est d'ores et déjà omniprésent. Si vous voulez profiter de la vidéo sur le Web, vous n'avez pas le choix : il vous faut Flash. Pourtant la « bataille » de la vidéo directement dans le navigateur, via HTML5, fait toujours rage sans qu'on puisse encore désigner le vainqueur. Mais à présent que Google laisse tomber le codec fermé H.264 dans son navigateur, la probabilité qu'un codec libre et ouvert finisse par s'imposer augmente.

Que Google continue de fournir le greffon Flash avec son navigateur est parfaitement compréhensible. La plupart des

contenus vidéo sur le Web sont en Flash et Google Chrome peut ainsi continuer de les afficher, en attendant qu'un codec ouvert s'impose pour la vidéo directement dans le navigateur. Il n'y a aucune hypocrisie ici, seulement du pragmatisme.

Finalement le reproche fait à Google de livrer le greffon Flash avec son navigateur sert à détourner l'attention de la véritable question : est-ce que la vidéo directement dans le navigateur se fera au moyen d'une technologie ouverte ou fermée ?

**Mise à jour** : Certains brandiront iOS comme contre-argument mais ça ne résiste pas à l'analyse. Il y a une raison pour laquelle beaucoup d'utilisateurs d'iPhone/iPad sont prêts à payer même pour des solutions de transcodage de piètre qualité sur iOS : ils ne peuvent accéder à la plupart des sites de vidéos. La raison pour laquelle iOS trace sa route avec H.264 c'est basiquement que YouTube (le site d'hébergement de vidéos de Google, qui s'avère être le plus important sur le Web) le supporte. La vaste majorité des sites vidéo requièrent encore Flash. Cela dit, je comprends que certains des fans les plus importants d'Apple soient ennuyés par l'initiative de Google de promouvoir WebM. Perdre le support de YouTube serait un coup terrible pour Apple.

## **6. « H.264 est partout et le Web n'existe pas en vase clos »**

Le fait qu'un format soit répandu en dehors d'Internet ne signifie pas qu'il convient pour le Web. Puisque le Web nécessite des formats ouverts, H.264 n'est pas adapté comme format de référence pour le Web, par définition.

Et l'argument selon lequel H.264 est partout et chacun devra faire avec ne tient pas la route à mon avis. Des sites comme YouTube doivent convertir et compresser les vidéos de toute façon, de sorte que très peu d'entre elles sont publiées telles qu'elles sortent de votre caméra.



Autrement dit : la recompression sera toujours là, et au lieu de réencoder le fichier en H.264 pour réduire sa taille et le jouer en ligne, il peut très bien être réencodé dans un format ouvert.

## **7. « H.264 peut être utilisé à la fois pour les vidéos en Flash et les vidéos HTML5, assurant une transition douce »**

Comme je l'ai déjà expliqué, les vidéos sont habituellement recompressées d'une façon ou d'une autre. En effet, la plupart des sites offrent des vidéos de différents débits et de différentes tailles. Ils convertissent déjà les vidéos ! ils pourraient simplement les convertir dans un format ouvert à la place.

## **8. « Les utilisateurs de Firefox pourraient voir les vidéos H.264 en utilisant le greffon développé par Microsoft »**

Notez bien le mot « greffon ». Cela veut dire que nous abandonnons la vidéo HTML5 pour retourner aux greffons. Tous les bénéfices de la vidéo directement dans le navigateur s'évanouissent (sans compter que le greffon n'existe que pour Windows 7). Par contre je pense qu'il est raisonnablement facile d'ajouter le support de WebM à Safari et Internet Explorer en complétant la liste des codecs supportés par le système d'exploitation<sup>[2]</sup>.

## **9. « La part de marché des navigateurs qui supportent H.264 dépasse celle des navigateurs qui supportent WebM »**

Google, avec son monopole de la publicité en ligne, met les bouchées doubles pour que ça n'arrive pas. Si je ne me trompe pas, la part des navigateurs basés sur les standards ouverts croît au détriment d'Internet Explorer. Bien qu'il soit impossible de mesurer de manière fiable les parts de marché de chaque navigateur, la plupart des données semblent le

confirmer.

## **10 « La décision de Google restreint le choix des utilisateurs »**

Nous attaquons maintenant le cœur du problème. Et malheureusement, c'est le format H.264 qui supprime le choix. Pendant que le format WebM maintient le Web comme plateforme ouverte, H.264 est un standard fermé détenu par un cartel d'industriels qui essaie d'éradiquer sans ménagement toute tentative de faire émerger une alternative.

Je suis également estomaqué de voir que Google est accusé de restreindre le choix des utilisateurs alors que Microsoft et Apple ne sont même pas mentionnés. Ils refusent de supporter WebM après tout.

## **11. « VP8 est contrôlé par Google et est propriétaire »**

Je ne suis pas certain que cela fasse partie des griefs mais c'est l'interprétation que j'en ai. Et c'est un grief non fondé. Lisez la licence de WebM pour plus d'information]. WebM est un projet libre sponsorisé par Google et il est gratuitement disponible du fait de sa licence.

### **Propos finaux :**

L'article tente de montrer que la décision de Google conduit à moins d'ouverture. En réalité l'article met sur la table toutes sortes de choses qui sont sans rapport avec cette question. Cela, je crois, pour embrouiller les choses, alors que la question des standards ouverts est une des plus importantes !

Nous pouvons facilement analyser ce qui permet plus d'ouverture dans le contexte du Web :

- H264 est breveté, c'est donc un standard « fermé ». Il est incompatible avec la politique du W3C sur le brevets pour un Web ouvert. Par conséquent, promouvoir H.264

comme format de référence pour la vidéo HTML5 est le contraire de promouvoir l'ouverture.

- De l'autre côté, WebM correspond bien plus à la politique des brevets du W3C. Google concède à chacun le droit d'utiliser cette technologie sans payer de redevance. Puisque WebM est ouvert, il promeut un Web ouvert.

**Conclusion** : En rejetant ce qui ferme le Web tout en promouvant des technologies ouvertes, Google contribue à un Web plus ouvert contrairement à ce qu'affirme l'article.

## Notes

[1] Crédit photo : Justin De La Ornellas (Creative Commons By)

[2] Télécharger les codecs libres et gratuits WebM/VP8, Ogg Theora et Ogg Vorbis pour Windows – Télécharger le codec libre et gratuit WebM/VP8 pour MacOS avec les codecs libres et gratuits Ogg Vorbis et Ogg Theora pour MacOS (déposer le fichier dans votre bibliothèque QuickTime située sur votre disque dur à cet endroit : Macintosh HD/Bibliothèque/QuickTime).

---

**Ne pas subir, toujours agir !  
Rencontre avec Patrick  
d'Emmaüs**

Patrick A., je l'ai rencontré en novembre dernier lors de l'Ubuntu Party 10.10 à la Cité des Sciences. Il était assis près du stand Framasoft et j'ai tout de suite été intéressé par son projet liant la communauté Emmaüs et les logiciels libres.



Nous nous sommes retrouvés pour déjeuner et nous avons discuté pendant près d'une heure dudit projet, de la société actuelle et bien sûr, des logiciels et ressources libres. « Ne pas subir, toujours agir ! », telle est la devise première d'Emmaüs, et elle lui va si bien que j'ai eu envie de mettre son projet mais aussi son engagement en valeur, en lui proposant une interview ultérieure par courriel pour le Framablog.

Patrick contribue à sa manière à aider les plus démunis en reconditionnant d'anciens PC avec des logiciels libres (soit sous Windows, soit directement sous GNU/Linux Ubuntu) et en les revendant à très bas prix. L'argent ainsi récolté permet de faire vivre des compagnons d'Emmaüs. À sa manière, et à la manière de l'abbé Pierre il y plus de 60 ans, il participe à un monde plus ouvert, plus respectueux de l'humain et plus solidaire <sup>[1]</sup>.

Si il n'est pas seul sur ce projet, il est toujours à la recherche de bonnes volontés pour l'aider à améliorer ses scripts d'installation, ou plus généralement à mettre ses compétences informatiques au service de cette noble cause. N'hésitez pas à nous contacter, nous nous ferons un plaisir de relayer votre message à Patrick.

# Entretien avec Patrick, bénévole chez Emmaüs

Bonjour Patrick, peux-tu te présenter ?

Cette question est la première que vous me posez, mais c'est ma dernière à laquelle j'ai répondu, car la tâche n'est pas aisée. En essayant de ne pas faire trop long, pour ménager les lecteurs, à mes yeux ce sont les autres questions les plus importantes.

Pour vous répondre, je vais faire une liste style interrogatoire de police, il faut que je me prépare à cela, car ça pourrait me servir dans un futur proche ☐

- âge 45 ans ;
- marié depuis 20 ans, un enfant de 23 ans ;
- né à Perpignan, vécu plus exactement à Pollestres, village de mes grands-parents paternels ;
- études : Lycée technique Bac F2, DUT et diplôme d'ingénieur en Génie Électrique ;
- je travaille depuis plus de 20 ans sur la région parisienne dans un groupe de « haute technologie », comme ils disent ☐

Mon engagement au sein d'Emmaüs et du bénévolat date de mai dernier. Jusque là j'avais envie de faire du bénévolat, mais comme beaucoup je n'avais pas le temps, ou plutôt je ne voulais pas le prendre. Mais à cette époque, je me suis dit qu'il fallait essayer de faire quelque chose, car je ne supportais plus que notre société laisse tout partir à la dérive.

Cela correspond aussi à une phase de changement de vie, où l'on comprend que si on ne fait pas ce que l'on a envie de faire à 45 ans après il sera trop tard.

Avec ces interrogations sur mon futur et à la lecture de cette phrase, « Dans toute difficulté, il y a une opportunité »

d'Albert Einstein, j'ai décidé d'agir pour une cause et je me suis tourné vers le bénévolat chez Emmaüs. D'abord je voulais aider les personnes dans la rue, celles que je croisais dans le RER sans oser agir, puis sur les conseils de ma femme, je me suis tourné vers une aide dans le domaine informatique (voir ci-dessous), mais je ne pensais pas que cet acte allait me conduire aussi loin dans mon engagement.

À l'heure actuelle je me suis engagé dans d'autres combats face à cette société en crise. Je fais référence aux dernières lois de réforme de la retraite, à la catastrophe économique provoquée par les puissances financières, tout cela quand il y a de plus en plus de gens qui se retrouvent à mourir de froid dans les rues d'une des plus grandes capitales du monde !

Mes engagements sont pour les libertés en général et pas uniquement le logiciel libre. Si il n'y avait que ce dernier à libérer, nous serions dans un monde idyllique. Mais non, il y a beaucoup de choses à libérer. C'est pourquoi j'ai pris comme fond d'écran des PC reconditionnés : « Un jour, le monde sera libre ! » (voir image ci-dessous en fin d'article), mais seulement si nous faisons tous front ensemble.

Actuellement j'œuvre aussi pour la liberté des personnes, des biens et des entreprises, en aidant les autres dans ces combats, et en m'engageant syndicalement au sein de mon entreprise.

J'espère que mon témoignage aura un écho au sein des communautés du logiciel libre, afin que certains viennent à leur tour participer et soutenir. Car il y a urgence à faire bouger cette société qui a remplacé notre belle devise républicaine par : « Libéralisme, Égoïsme, Finance (ou Futilité) ».

Voilà mes engagements et mon état d'esprit actuel, qui ne sont pas facile à vivre avec mes ex-amis et mes collègues de travail. Je n'ai pas la même vision du monde, et je suis

parfois considéré dans mon milieu professionnel comme un « fou de gauche » !

### **Quelques mots sur Emmaüs ? (on a tous une vague idée, mais noir sur blanc, c'est mieux)**

Vous savez, je ne suis pas un spécialiste du mouvement Emmaüs, mais en voici ma vision :

Le mouvement a été créé par l'abbé Pierre (originaire de Lyon, ville d'une partie des membres de Framasoft je crois), figure emblématique au point d'avoir été élu l'homme le plus aimé des français, plus d'une quinzaine de fois (il a même demandé à la presse de ne plus le faire figurer dans ces sondages pour laisser un peu de visibilité aux autres).

Cet homme était un religieux, ça tout le monde le sait, mais il s'est aussi engagé dans la résistance en 1940. Il aurait participé à fonder le maquis du massif du Vercors. Ami du général de Gaulle, il a fait de la politique sous ses conseils, après la Seconde Guerre Mondiale, et a été élu député à plusieurs reprises. Le mouvement Emmaüs est né en 1949 à Neuilly-Plaisance, dans une ancienne auberge de jeunesse. Durant le terrible hiver 54, il a lancé un appel radiophonique en faveur des plus démunis, c'est ce que l'on a appelé « l'Appel de la bonté » (cf le film Hiver 54). C'est à ce moment là que les communautés d'Emmaüs vont prendre leur essor. À l'heure actuelle il y environ 148 communautés en France, et plus d'une trentaine dans le monde.

Le principe des communautés est d'aider les plus démunis en leur fournissant un logement, de la nourriture et de l'argent de poche. En retour les compagnons (c'est comme cela qu'on appelle les personnes pour lesquels ce mouvement est né) doivent travailler pour la communauté en fonction de leurs moyens physiques, intellectuels et de leurs choix. Comme dans le monde libéral, les compagnons ont droit à une retraite (je ne sais pas à quel âge ils y ont droit), mais lorsqu'ils ne

peuvent plus travailler, ils peuvent s'il le veulent, rester dans la communauté.

Pour pouvoir faire vivre les compagnons chaque communauté vend les dons des particuliers, et plus rarement des entreprises. Ces dons sont de toutes sortes, cela va du cendrier de bistrot à la marque d'une boisson alcoolisée jusqu'à un pavillon. Les dons sont triés, remis en état, puis vendus au sein de chaque communauté. Chaque communauté est indépendante et vit du fruit de son propre travail. Une communauté est gérée par un ou plusieurs directeurs par alternance, afin de coordonner le travail des compagnons.

Les objectifs de chaque communauté sont :

- Fournir le logement aux compagnons (environ une cinquantaine de personnes par communauté);
- Fournir la nourriture à ces mêmes compagnons, et aux salariés pendant leurs services;
- Payer toutes les charges : salaires des directeurs, essence des camions de livraison, etc.
- Donner de l'argent pour aider d'autres associations humanitaires à l'étranger;
- Envoyer du matériel pour des associations humanitaires;
- Acheter des maisons pour loger d'autres démunis;
- etc.

À la tête des communautés, il y a Emmaüs-France qui coordonne et assure la logistique de l'ensemble. Il y a aussi la Fondation Abbé Pierre plus axée sur la communication (exemple de campagne) et la collecte des dons des entreprises. Au total ce sont environ 14 000 personnes qui participent au mouvement (4 000 compagnons, 4 000 salariés et 6 000 bénévoles).

### **Comment as-tu connu le logiciel libre ?**

Dans le cadre de mon travail et de ma passion j'ai découvert le logiciel libre il y a une dizaine d'années.



J'ai connu Framasoft vers 2004, et c'est vous qui m'avez aidé sur le choix de SPIP pour développer un petit site intranet dans le cadre de mon travail. J'avais déjà à l'époque fait des tests d'installations sur les distributions Mandrake, Knoppix, et un peu plus tard Ubuntu. J'ai migré mon informatique personnelle sous Ubuntu il a deux/trois ans quand j'ai cassé un Windows XP Pro en voulant mettre à jour un logiciel de musique propriétaire (iTunes pour ne pas le nommer) !

**Comment en es-tu venu à faire le lien Emmaüs / logiciel libre ? (motivations personnelles, éthique, etc.)**

Je voulais participer à une cause humanitaire à force de voir cette misère quotidienne dans les transports en commun que je prend tous les jours de la semaine. D'abord j'ai voulu faire de la distribution de nourriture pour les plus démunis, mais ma femme m'a conseillé d'utiliser mes compétences en informatique pour aider Emmaüs.

J'ai pris contact avec leur service bénévolat, je voulais être affecté à la place la plus adaptée pour leur organisation. Je ne voulais pas spécialement travailler pour la communauté de Neuilly-Plaisance, que je connais depuis quinze ans maintenant, car je ne savais pas qu'il faisait du reconditionnement de PC, je n'en avais vu aucun lors de mes visites en tant que client, et pour cause, ils se sont vendus très vite, et c'est très bien.

Toujours est-il que le service du bénévolat, m'a renvoyé sur la communauté de Neuilly-Plaisance. Lors de mon arrivée, j'ai rencontré Djebar, le bénévole responsable informatique, qui travaillait tout seul à l'époque et qui avait beaucoup de mal à s'en sortir. Je lui ai demandé comment il travaillait et ce qu'il voulait que je fasse, ce qui lui prenait le plus de temps. Il m'a répondu que c'était l'installation des machines, donc j'ai commencé par faire un petit script d'installation en mode « unattend » <sup>[2]</sup>.

Comme il perdait encore plus de temps sur la partie désinstallation des logiciels sur les machines XP, je me suis lancé également sur la désinstallation.

**Quels sont les services que toi et les autres compagnons proposez ?**

Maintenant, depuis deux semaines nous avons mis en place un mini Cyber-Espace (deux machines) pour présenter l'utilisation d'Ubuntu, avant la vente des machines. Notre but étant de vendre des machines pour faire vivre la communauté, mais aussi de faire en sorte que les acheteurs soient satisfaits de leurs achats. Nous préférons, ne pas vendre, que faire de la vente forcée, car le but est d'avoir le moins de retour possible et donner une bonne image de notre engagement et de notre travail.

Pour participer à rompre la fracture numérique nous vendons des machines d'occasions de l'ordre de 60 à 80 euros et les écrans plats de 15, 17 pouces entre 20 et 40 euros.

Je tente de diffuser mon travail à toutes les personnes et associations qui œuvrent pour les biens communs. En ce moment j'essaye de faire une installation Ubuntu en mode PXE <sup>[3]</sup>, pour permettre la mise à jour de machines dans une école au Burkina Faso. Cette école a été équipée par Hervé S. et d'autres professeurs il y a deux ans. Je suis en contact avec lui depuis la dernière Ubuntu Party de Paris.

**D'où proviennent les matériels à reconditionner ?**

Le matériel reconditionné vient essentiellement de dons de particuliers. Les entreprises donnent mais c'est alors un lot de machines d'un seul coup et depuis huit mois que je travaille chez Emmaüs, je n'ai pas encore vu un don de machines provenant des entreprises.

**Pourquoi avoir choisi de faire deux versions (GNU/Linux et Windows) ? Pourquoi ne pas l'avoir fait uniquement sous**

## **GNU/Linux ?**

Mon responsable voulait vendre des machines et cela est plus simple sur XP, car les clients ne connaissent pas Ubuntu et GNU/Linux. Il avait déjà fait une expérience à ce sujet par le passé, mais cela n'avait pas donné de bons résultats. Et c'est aussi pour cela que je médiatise notre travail (merci à vous), car la communication est un outil nécessaire aujourd'hui.

## **Pourquoi Ubuntu ? Pourquoi XP ?**

Pour XP, la vente est plus facile, mais le temps et les scripts d'installations plus complexes.

Pour Ubuntu, l'installation est plus simple, car on formate le disque dur, mais la vente est beaucoup plus difficile.

## **Comment sont gérées les licences Windows XP ? Achat ? Récupération ?**

C'est à cause des problèmes de licences que nous mettons pour l'instant des machines sous Ubuntu, car les licences sont celle incluses dans le PC, et nous prenons grand soin à désinstaller les programmes hors XP pour conserver la licence d'origine.

## **Peux-tu nous en dire plus sur ces scripts d'installation ?**

Pour les scripts sous XP vous trouverez en pièce-jointe ci-dessous le manuel d'installation.

Pour Ubuntu j'utilise à l'heure actuelle un fichier « preseed »<sup>[4]</sup> pour l'installer, puis un script Bash pour installer les programmes annexes, configurer Firefox, le bureau, le dock...

## **Ces scripts sont-ils librement téléchargeables ? Si oui, peut-on avoir le lien ?**

Non pas pour l'instant, car je ne suis pas encore pleinement

satisfait de mon travail et je n'ai pas de site pour mettre ces scripts. Je pourrais faire un site ou un blog mais avant d'avoir une grande visibilité, je serai à la retraite, même en tenant compte des prolongations présentes et futures ☐

En revanche, si vous me proposez de mettre ces scripts sur votre site je suis partant et j'en serais ravi. J'aimerais avant que vous fassiez des essais pour mettre quelque chose de vraiment opérationnel et même utilisable par Madame Michu.

**Quels sont les retours des utilisateurs ? (sur XP modifié et sur Ubuntu ?)**

Nous n'avons pas de retour des utilisateurs, sauf une fois, une personne avait rapporté sa machine, car il n'arrivait pas à lancer certains logiciels et pour cause, le script ne les avaient pas installés. Il y avait un petit bug dans le script. C'était les premières machines livrées avec ce XP modifié.

Maintenant nous n'avons pas de retour, donc cela fonctionne. Lors de la vente de la première machine Ubuntu, j'ai demandé à la cliente de me faire un retour sur l'utilisation de sa machine, mais toujours rien depuis 15 jours. C'est dommage de ne pas avoir de retour, mais c'est dans la logique de l'époque actuelle, les gens ne font rien et sont en permanence en train de zapper d'un loisir à l'autre sans autre but que celui d'oublier leur vie routinière.

Il faudrait que les gens suivent plus souvent la devise des compagnons d'Emmaüs, « Ne pas subir, toujours agir », mais on se retrouve plutôt avec « Métro Boulot Dodo ». On est loin du « Liberté Égalité Fraternité » qui anime mon travail et le logiciel libre.

**Quelles sont les perspectives d'avenir pour ce projet ? (ce qui marche, ce qui bloque, etc.)**

Les perspectives au niveau développement sont les suivantes :

- Faire une installation PXE;
- Faire une version ISO d'Ubuntu et des scripts ainsi que les paquets pour pouvoir faire une installation offline, afin de fournir un DVD à tout le monde car beaucoup de personnes n'ont pas encore Internet;
- En même temps que cette version ISO, faire la documentation de mise en œuvre de l'installation (remarque : je ne l'ai pas fait car je veux l'effectuer pour une installation indépendante);
- Faire une version dérivée de la Framakey Ubuntu Remix, personnalisée avec le dock que j'utilise (Pyg de Framasoft m'a dit que cela était faisable, donc à suivre);
- Associer des artistes musiciens, photographes pour promouvoir leurs œuvres et leurs talents (à l'heure actuelle j'ai mis un lien sur le site de Pat D., qui fait des photos pour Emmaüs et j'ai un projet de diaporama avec elle pour une vente d'objets recyclés et personnalisés à la communauté de Neuilly-Plaisance).

Les perspectives au niveau diffusion sont les suivantes :

- Avoir une visibilité sur le site Framasoft, cela serait super bien pour faire du buzz ☐
- Évangéliser l'Emmaüs de Perpignan/Pollestres (je cite ce village car il y a peine 6 mois, je ne savais pas que l'Emmaüs de Perpignan se trouvait dans mon village natal, comme quoi le monde n'est peut-être pas encore libre mais il est petit !). J'emploie ce verbe « Évangéliser » même si je ne suis pas croyant, car cela va être difficile de convaincre le directeur, avec qui j'ai déjà eu un contact téléphonique, de passer sur Ubuntu, car il pense que les clients ne sont pas prêts. Mon but étant qu'il accepte de faire un mini Cyber-Espace avec deux machines en libre service (pour tout le monde ou en fonction de la configuration des lieux en libre service pour les futurs clients), et qu'il mette

- deux machines Ubuntu toujours en vente;
- Prendre contact avec les « Ateliers sans frontière », contact fournit par YoBoY;
  - Diffuser les versions XP, et surtout la version Ubuntu sur les Emmaüs de la région parisienne.
  - Diffuser sur les MJC, puisque j'ai des contacts à ce niveau.
  - Puis m'attaquer à la diffusion sur les associations de la ville de Paris.

### **Comment peut-t-on aider ?**

Déjà en me témoignant votre enthousiasme, mais aussi en informant comme ici sur nos actions.

Si vous voulez aller plus loin dans votre soutien, ma dernière idée serait de mettre en réseau les Emmaüs et/ou toutes les associations vendant des machines avec des logiciels libres et/ou ayant mis un place un Cyber-Espace, etc. On pourrait ainsi dessiner une carte de France sur un site web où nous trouverions à chaque fois les contacts, le nombres de machines vendues, celles disponibles, etc. Ce serait utile pour les personnes ou associations désireuses d'avoir des informations, voulant utiliser ces distributions, cherchant une formation, etc.

### **Quelles sont les personnes qui participent de près ou de loin à ce projet ?**

Je ne suis pas tout seul pour faire vivre ce projet, même si pour l'instant je suis le seul à faire du développement (ce n'est pas faute d'avoir essayé d'impliquer des ex-amis pour les sortir de leur mal de vivre) et de faire de la diffusion.

Dans l'ordre d'arrivée et de soutien à ce projet, je tiens à remercier les compagnonnes et les compagnons de route suivants :

- Laurence A. – Pour m'avoir entraîné malgré elle sur

- cette route sinueuse, et qui m'épaule quotidiennement;
- Djebbar R. – Pour son implication dans le bénévolat, et son enthousiasme;
  - Olive et Sab – Pour leurs engagements au sein de la communauté Emmaüs Neuilly-Plaisance, et d'être toujours partants pour suivre mes idées les plus folles;
  - José – Pour me mettre à la porte tous les samedi soir de la « Fontaine », et m'éviter ainsi de passer la nuit à l'atelier;
  - Antony 81 – Pour son travail tous les jours, et sa volonté : « Don't give up my friend »;
  - César Henri – Pour ces connaissances en informatique de pointe, et ses tests de destruction de machines XP ☐
  - Yann D. – Pour son enthousiasme et ses implications futures, quand il aura réussi ces examens ☐
  - Sylvain D. – Pour son support dans le monde nébuleux et pas très libre d'Apple;
  - Ubuntu et plus particulièrement YoboY et Kinouchou – Pour leurs accueils à la dernière Ubuntu-Party;
  - Gérard P. – Pour son soutien inconditionnel à mon travail, pour avoir fait du buzz sur ce travail lors de la dernière Ubuntu-Party et son idée géniale de Cyber-Espace interne au sein des communautés Emmaüs pour montrer « l'EmmaBuntu », comme il souhaite que j'appelle cette distribution ☐
  - Hervé S. – Pour son travail pour une école au Burkina Faso, son soutien et ses conseils techniques, sans oublier ses corrections sur mon catalan;
  - Pat D. – Pour ses photos et son soutien au mouvement ;
  - et vous bien sûr, toute la grande équipe de Framasoft, sans qui ce travail n'aurait pas été possible.

**Un dernier mot pour la route (nécessairement longue, mais nécessairement libre) ?**

La route est longue cela tout le monde le sait, mais elle est sinueuse et glissante par temps de neige. Ce qui est dommage

c'est que si peu de monde s'y engage ne serait-ce que pour un temps. Ils préfèrent souvent tous prendre des autoroutes déjà tracées.

Pour ma part je l'ai prise lorsque j'ai lu phrase d'Albert Einstein (pour rappel : « Dans toute difficulté, il y a une opportunité. »), et j'espère ne plus la quitter.

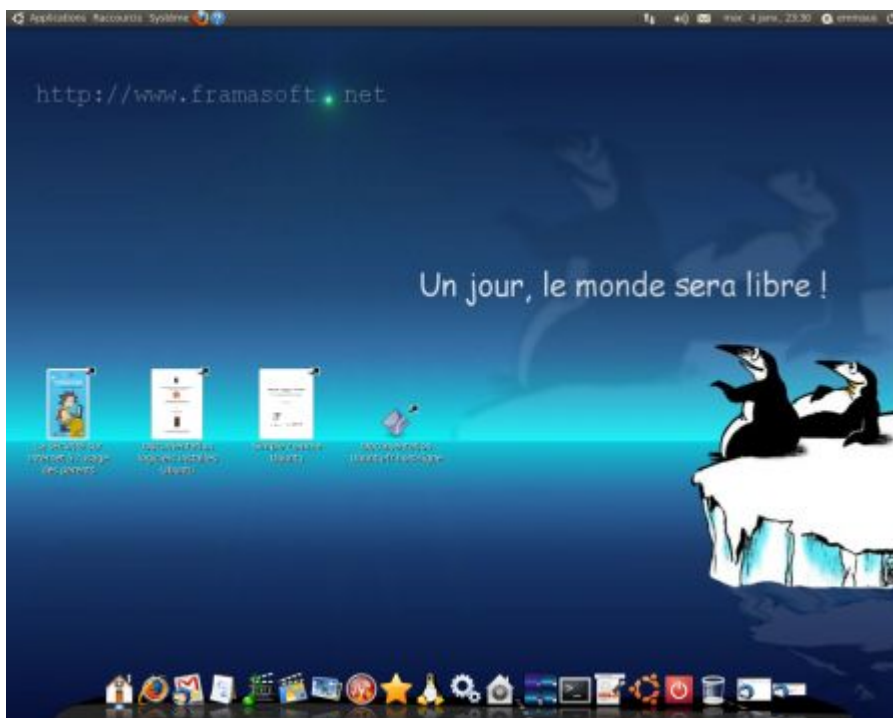
**Merci pour ton engagement en faveur du logiciel libre et pour la réponse à cette interview.**

Merci à vous tous pour votre travail, sincèrement sans vous je ne serais pas là où j'en suis. C'est pour cette raison que j'ai choisi un fond d'écran Framasoft (voir ci-dessous) pour mettre en valeur les PC reconditionnés et non pas un fond écran dédié aux causes d'Emmaüs.

Je suis désolé d'avoir donné autant de détails à vos questions, mais ce n'est pas ma faute c'est à cause de mon nom ☐

Bonnes fêtes de fin d'année à vous tous, en liberté.

Patrick





## Notes

[1] Crédit photo : David Dennis (Creative Commons By-Sa)

[2] Qui ne nécessite pas la supervision d'un humain pour cliquer sur « Ok » à tout bout de champs. Un peu à l'image de Framapack.org

[3] Directement depuis le réseau, et sans nécessiter de système d'exploitation sur la machine cible.

[4] Fichier d'instructions pour l'installation.